

## De la plainte à la confiance

Psaume 37, 1-7 / Matthieu 6, 25-34

Apparemment, la canicule est finie... pour l'instant. Dommage, nous n'allons plus pouvoir nous plaindre de la chaleur ! Que ce soit à propos du temps qu'il fait ou d'autres inconvénients, la plainte est une manière socialement admise de juguler notre insatisfaction chronique. Nous savons bien que la petite plainte quotidienne cache souvent une autre plainte, plus profonde, plus tenace, qui touche jusqu'au sens de notre existence et des grands choix que nous avons faits...

Quand l'insatisfaction et la frustration se saisissent de nous, une alternative à la plainte est le fantasme du changement de vie. Qui parmi nous n'a jamais eu envie de partir à l'autre bout du monde, qui n'a jamais rêvé de changer de vie professionnelle ou sentimentale ? Selon un sondage de juin 2014, « l'envie de changer de vie gagne plus d'un Français sur deux, voire 79 % des Français ». Le malaise semble grand...

Quant à ceux qui constituent la minorité pour qui tout va bien, ils tremblent souvent intérieurement de peur de perdre ce qu'ils ont, satisfaits aujourd'hui, mais saisis par la peur de l'avenir.

Faudrait-il totalement éradiquer de nos cœurs l'insatisfaction et l'inquiétude pour demain ? Certainement pas ! Car elles nous permettent de vérifier que nous sommes bien des êtres de désirs. Ainsi, nous pourrions dire : « tant que nous sommes insatisfaits, nous sommes encore vivants ! ». Dans le psaume 37, il est sans cesse question de l'insatisfaction : se comparant au méchant qui réussit, le juste, pris de jalousie, est tenté de faire comme lui. L'auteur du psaume, qui se présente comme un homme âgé et sage, partage son expérience et lui conseille de résister – c'est comme s'il lui disait en résumé : « Imiter le méchant, suivre cette voie de satisfaction de tes désirs ne t'apportera pas une satisfaction pérenne et durable – mieux vaut emprunter la voie de la justice et se confier en Dieu. »

A l'époque du psalmiste comme aujourd'hui, la plainte, la jalousie et les rêves impossibles font partie de notre pâte humaine. Malgré tout cela sommes-nous capables d'être heureux dès aujourd'hui, dès maintenant ?

Il me semble que l'enseignement de Jésus contenu dans le Sermon sur la montagne nous propose une voie pour atteindre une forme de contentement profond, voire une joie de vivre. C'est pourquoi je vous propose de méditer ensemble ce verset bien connu : « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. »

Nous venons de l'entendre, ce verset clôt la section du Sermon sur la montagne qui parle de l'inquiétude et il est suivi par des formules proverbiales, sorte de carpe diem chrétien : « Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

Aujourd'hui l'on entend très fréquemment l'invitation à vivre l'instant présent. Cette capacité à vivre en conscience et à se contenter de l'aujourd'hui est précieuse, mais je crois

que les paroles de Jésus nous apportent ici quelque chose de plus puisqu'il nous enseigne non pas seulement à nous contenter du présent, mais aussi comment contrer l'angoisse de demain - « en cherchant le Royaume ».

### Le Royaume de Dieu et sa justice

Revenons brièvement sur ce que signifie le « Royaume de Dieu ». Si je vous demandais quelle représentation vous en avez, que me diriez-vous ? J'imagine que nous aurions des images assez différentes et peut-être opposées, ce qui ne serait pas surprenant tant le « Royaume » charrie des représentations différentes.

Ainsi, le Royaume peut avoir une dimension temporelle – on peut alors le traduire par « Règne » ou une dimension spatiale et on lui préférera le terme de « Royaume ».

De plus, le Royaume appartient à l'horizon eschatologique, il est à venir quand nous le demandons en priant le Notre Père : « que ton Règne vienne ». Mais dans d'autres passages bibliques, il est déjà présent - comme en Marc 1, 15 où Jésus commençant son ministère de prédicateur annonce « Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. »

Troisième tension à relever : ce Royaume est extérieur à nous et s'accomplit dans la transformation des relations sociales mais il est aussi en nous comme nous pouvons le lire en Luc 17, 20-21 : « Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira même pas : « Regardez, il est ici ! », ou : « il est là-bas ! » En effet, le règne de Dieu est au milieu de vous. »

Nous pourrions débattre pendant des heures pour opérer un choix entre ces différentes conceptions du Royaume, mais ne serait-il pas plus judicieux de les considérer comme complémentaires ? Le Royaume est spatio-temporel, toujours à venir et pourtant déjà présent dans des manifestations ponctuelles, intérieur et extérieur à nous.

Ainsi, dès lors que nous parlons du Royaume, il nous faut assumer la complexité de cette notion et des tensions qu'elle recèle. Et l'enjeu est peut-être ici moins de se faire une idée précise du Royaume que de discerner sa présence et de l'accueillir.

Nous comprenons donc pourquoi il s'agit de chercher ce Royaume, de chercher où et comment Dieu se révèle au cœur du monde, comment il y manifeste sa justice, c'est-à-dire son action de libération et sa bienveillance pour nous.

### Cherchez

Revenons donc à notre verset et à ce terme « Cherchez ». Si nous nous attardons sur les termes grecs utilisés dans la péricope de Matthieu, nous comprendrons mieux comment se caractérise cette quête.

Juste avant le verset que nous étudions, il est question d'une autre quête. Matthieu nous dit que les « païens recherchent sans répit » la nourriture, la boisson et le vêtement. Il s'agit ici d'un verbe qui exprime le fait de chercher avec passion et angoisse. On le retrouve dans l'Évangile de Luc (4, 42) au moment où Jésus va dans un lieu désert et que des foules le recherchent, veulent le retenir dans une quête un peu frénétique et un désir d'accaparement.

Ce n'est pas le même verbe qui est utilisé quand il s'agit de chercher le royaume. On comprend donc que cette recherche consiste à quitter la posture de la quête pressante et angoissée des biens matériels pour se concentrer sereinement sur la recherche de l'essentiel.

Cherchez le Royaume de Dieu, ce n'est pas encourager les chrétiens à ne rien faire, à se réfugier dans une forme de passivité totale en regardant les oiseaux et les lys des champs, en faisant comme si la nourriture et le vêtement n'étaient pas importants... Mais c'est un encouragement à établir des priorités, puisqu'il s'agit de le chercher d'abord.

Etablir des priorités permet de relativiser les choses et de ne pas se perdre dans une forme de fébrilité qui nous fait parfois nourrir une dramaturgie du quotidien où une voiture en panne ou un ongle cassé prennent des proportions totalement disproportionnées. En effet, quand rien de très grave nous obnubile, c'est la preuve qu'au plus profond de nous, quelque chose n'est pas satisfait. Nos états d'âme nous en disent parfois beaucoup sur l'état de notre âme...

A nous de prendre soin de notre âme en cherchant ce qui lui fait profondément du bien, en commençant peut-être par chercher le Royaume en nous.

Dans *Le Christ à ciel ouvert*, Georges Haldas écrit ceci : « Comprenons, une bonne fois, que le Royaume des Cieux est le fond du fond de notre intériorité. Elle aussi soustraite à l'espace /temps. Et par là même, que nous en ayons conscience ou pas, reliée à la Source. »

La formule est catégorique, mais elle nous permet de toucher à cette dimension spirituelle du Royaume de Dieu et nous rappelle que cette saisie n'est possible que dans la relation à Dieu, dans cette reliance à celui qui est la Source de tout.

Le chemin de l'intériorité est donc une voie privilégiée pour chercher (voire trouver) ce Royaume et pour un temps reléguer nos insatisfactions, nos plaintes et nos peurs à la seconde place. On pourrait dire qu'apprendre à se contenter de Dieu nous ouvre la voie du contentement.

On retrouve cette tranquille assurance dans le psaume 37. Le lien avec Dieu est gage de stabilité et promesse de bonheur – alors même que celui à qui on s'adresse est en proie au tumulte de ses pensées et à la colère. Il semble n'avoir qu'une envie « se fâcher » et voici ce que le psalmiste lui dit :

3 Mets ta confiance dans le SEIGNEUR et agis bien ;  
demeure dans le pays et repais-toi de fidélité.  
Fais du SEIGNEUR tes délices,  
et il te donnera ce que ton cœur demande.  
5 Remets ton sort au SEIGNEUR,  
mets ta confiance en lui : c'est lui qui agira.

« Repais-toi de fidélité » Racchi en a proposé cette traduction : « Nourri par la foi » - « demeure dans le pays, nourri par la foi ». Elle est commentée ainsi par le Rabbin Malbim : « Tu auras de la nourriture en abondance. Tu ressembleras aux moutons qui paissent dans de

riches pâturages et n'ont jamais aucun souci de l'avenir, certains que comme il y a de l'herbe aujourd'hui, il y en aura demain. »

On retrouve ici la notion évangélique de l'abandon total dans la confiance en Dieu. Un Dieu qui accorde une nourriture spirituelle et matérielle et répond aux demandes de nos cœurs – un Dieu qui agit pour nous.

Nous constatons ici que la venue du Royaume et la confiance qu'il charrie s'inscrit dans la droite ligne de la piété des psaumes : promesse est faite au croyant que Dieu pourvoira à tout.

Mais j'entends déjà ici l'objection qui nous fait quitter les verts pâturages du cœur à cœur avec Dieu : nous ne sommes pas comme des moutons qui paissent dans de riches pâturages, nous savons bien que la sécheresse existe et que croire en Dieu n'est pas une garantie tout risque pour l'avenir.

Oui, il faut l'admettre, affirmer que se confier en Dieu nous apportera toutes les félicités dont nous rêvons est difficile à entendre les jours de disette existentielle. Cet appel à la confiance peut vite devenir irritant... et pourrait même être taxé d'optimisme vain, de naïve confiance, voire de théologie lénifiante.

Mais oserons-nous quand même faire le pari de la confiance ? Croire que... qu'importe le temps qu'il fera demain, Dieu est présent pour nous aujourd'hui et le sera encore demain ? Croire que dans la foi et par la foi nous est donnée une assurance tranquille qui n'est pas celle des moutons, mais d'hommes et de femmes lucides qui ont fait le choix de risquer une confiance totale en Dieu ?

Finissons maintenant la lecture de notre verset : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et toutes choses vous seront données de surcroît. »

Si, enracinés dans la confiance en Dieu, nous accueillons tous les bienfaits de la vie comme « des plus », « des ajouts », alors nous ne sommes plus dans la dépendance, nous les accueillons avec liberté et joie, bien conscients que rien ni personne ne pourra être la source de notre joie et de notre contentement intérieur. Nous savons bien que tout peut passer, être détruit ou sombrer dans l'oubli. Tout passe : l'amitié, l'étreinte amoureuse, nos réalisations professionnelles ou artistiques et tout peut se perdre : la santé, l'argent, nos possessions.

Mais si nous jouissons de tout ce que Dieu nous donne comme « un plus », alors nous pouvons troquer le souci de la perte et du manque contre la confiance. Réconfortés, renouvelés dans notre confiance fondamentale en Dieu et en la vie, nous pouvons convertir l'énergie perdue dans le souci et la plainte en une énergie renouvelée pour que le Royaume puisse advenir en nous et autour de nous... Car nous savons sur quoi est basée notre vie ; non pas sur des possessions et des relations passagères, mais sur ce lien à Dieu qui fait régner en nous la confiance pour aujourd'hui et l'espérance pour demain.

Pour finir et illustrer cette confiance, j'aimerais partager avec vous quelques lignes de Martin Luther King à un moment crucial de sa vie :

Martin Luther King revient dans l'une de ses prédications, sur les violentes oppositions auxquelles il fut confronté quand il s'engagea dans le boycott des autobus à Montgomery. Dès qu'il s'investit pour plus de justice sociale, il commença à recevoir des menaces, jusqu'à la nuit où alors en déplacement à Montgomery, à peine assoupi, il fut réveillé par un appel téléphonique qui le plongea dans la crainte... Nous le retrouvons dans sa cuisine se faisant chauffer du café... et voici ce qu'il nous raconte :

« J'étais prêt à abandonner. J'essayai de trouver un moyen de disparaître sans avoir l'air d'un lâche. Dans cet état d'épuisement, alors que mon courage était presque entièrement perdu, je décidai de remettre mon problème à Dieu. La tête entre les mains, je m'inclinai sur la table de la cuisine et je priai à haute voix. Ce que je dis à Dieu cette nuit-là est encore vivant dans ma mémoire. 'Je me suis dressé ici pour ce que je crois être juste. Mais maintenant j'ai peur. Les gens se tournent vers moi pour être guidés et si je vais devant eux sans force et sans courage, eux aussi chanceleront. Je suis au bout de mes forces. Il ne me reste rien. J'en suis venu au point où seul je ne puis plus faire face.'

A ce moment même, j'eus conscience de la présence divine comme jamais auparavant. C'était comme si je pouvais entendre la tranquille assurance d'une voix intérieure : 'Debout pour la justice. Debout pour la vérité. Dieu sera toujours à tes côtés.' Presque aussitôt mes craintes commencèrent à me quitter. Mon incertitude disparut. J'étais prêt à tout affronter. La situation extérieure n'avait pas changé, mais Dieu m'avait donné le calme intérieur.

Trois minutes plus tard, notre maison sauta. Cela peut paraître étrange, mais je reçus calmement cette nouvelle. Mon expérience avec Dieu m'avait rendu courage et confiance. Je sais maintenant que Dieu peut nous donner les ressources intérieures pour faire face aux tempêtes et aux problèmes de la vie. »

La simplicité de Luther King à bout de forces nous fait ici toucher du doigt le cœur de la confiance. Il perd beaucoup – sa maison - mais en même temps, il gagne peut-être un trésor plus grand : la confiance et le courage de poursuivre ce qui lui semble juste. Il n'y a rien de plaintif dans son récit, aucune vantardise non plus. C'est juste l'exemple d'un homme qui a décidé de croire en Dieu et qui a trouvé en lui l'assurance pour l'instant présent et l'espérance pour demain. N'y a-t-il pas de plus grand contentement que de pouvoir vivre de cette confiance que rien ne peut entamer, pas même nos craintes et nos plaintes ?

Marie Céneç, Saint-Pierre - 26 juillet 2015